



J'écris de l'Est

Michel LOUYOT

Écrivain

C'est à l'Est que se situent mes parages. Je nais dans une Lorraine déchirée, mon enfance est pleine d'histoires de caches, de chambres noires et de perquisitions. Loin du Tout-Paris, cette province est un pays de marches selon les uns, un pays en marge selon les autres. Cette origine périphérique n'a-t-elle d'importance que pour moi ? J'ose croire que non et j'ose écrire que quitter ce pays de bois, d'eau et de verre, c'est longer la lisière, c'est traverser le no man's land, c'est tendre vers la frontière, c'est enjamber le parapet, c'est aller de l'obscur au clair. Je nage entre deux eaux, je vais, je viens dans ma salle des pas perdus, de la chapelle à la prairie, de Lorraine en Ukraine, d'un Berlin l'autre, de Prague au Japon. Montagne après montagne, rivière après rivière, tel mon oncle de Chine, je doute de trouver un chemin. Il ne me suffit pas d'invoquer des oncles de fantaisie, j'en appelle au Peintre des Nuits car j'ai entendu dire qu'il existe au fond du puits une échelle au cordage tressé de minuscules nœuds et là-haut, à la margelle, au pied de quelque arbre, pommier ou mirabellier, bouleau ou bambou, une table de silence où poser ma page blanche. Ecrire pour revenir de loin, écrire pour remonter la pente, pour recommencer à zéro, comme si de rien n'était. Rebelle, l'écrivain de l'Est pratique aussi l'art de l'esquive, il écrit entre les lignes, passe d'un plan à l'autre, zigzague. Ecriture qui tangué, valse et fugue, laisse entendre plus qu'elle ne dit, chuchotement au creux de l'oreille, scintillement de la prune. Vient le moment où ce n'est plus moi qui écris, mais l'Est qui écrit en moi, car l'Est n'est pas une terre où m'enraciner, un socle où ériger une œuvre, une tombe où mourir, c'est un lieu mouvant, perdu et retrouvé,



c'est la direction que prend le voyage, à rebours des invasions, vers un incertain lever de soleil. C'est toujours son premier ou son dernier texte que l'on écrit. Rôle du mourant ou cri du nouveau-né ? Il y a un temps pour tout. Le temps du recueillement, du quant-à-soi, au creux de la vague, le temps de l'étonnement, du jaillissement. Quel genre peut mieux que la nouvelle, entre songe et réel, prose et poésie, traduire ces allées venues, ces passages et révéler de surprenants rapprochements ?